

LES CHEVEUX D'ARGENT

I.

De là où je suis, je sens son odeur d'eau de Cologne. J'ai tout de suite aimé ses doux et fins cheveux d'argent.

Je fais tout ce que je peux pour être doux, léger, ferme, agréable. Pour qu'il se sente bien quand il pose sa tête dans mes plis. Je sens sa souffrance. Je tente de l'accueillir doucement sans le brusquer.

Il bouge beaucoup. Il se retourne, change de position en gémissant tout bas. Mais moi, je l'entends. Il est fier, il ne veut pas se plaindre mais il n'est pas en paix, je l'ai bien compris. Il s'agite de plus en plus.

Les enfants se succèdent pour être près de lui. Ils le regardent avec Amour. Ils se disent les mots indicibles.

Je dois rester souple, de la meilleure façon. Je dois être confortable pour qu'il soit serein.

Certaine me malmène un peu, me secoue, me tapote, me retourne dans tous les sens. Une autre m'enlève, me lave, me repositionne. C'est difficile de toutes les satisfaire. Je ne me plains pas, je suis là pour lui, à son service.

Mes creux et bosses doivent l'apaiser. Mes plis et replis doivent le bercer.

Parfois, il me triture ou me serre très fort contre lui, comme pour couvrir ses douleurs, pour cacher ses faiblesses.

Il parvient à somnoler, quel que soit le moment de la journée. Au fil des jours, il dort de plus en plus. Son être est fatigué, il s'éteint.

C'est aujourd'hui.

Je suis prêt, propre, je dois être silencieux et me faire le plus accueillant possible.

Il s'accroche à moi pendant de longues heures. Il ne veut pas m'abandonner, il ne veut pas lâcher les Siens. Je sens sa peur à travers mon moelleux.

Puis ses larmes me mouillent un peu, il se pelotonne profondément en moi. Il devient de plus en plus lourd, sa tête s'enfoncé dans mes bras rebondis. Il creuse son empreinte dans mes sillons douillets. Je l'enveloppe de toute ma chaleur. Je l'entoure de mon linceul.

Il ne bouge plus et se laisse emmener.

Je sens leurs mains m'effleurer en caressant une dernière fois sa tête d'argent.

Je ne servirai plus à rien. Je lui ai offert un écrin de douceur pour déposer sa vie et dormir à jamais.

(2045 signes)

II.

De là où je suis, je le regarde mon Rémy. Sa vie est réglée comme du papier à musique. Il me fait sourire. Son footing le matin, ses passages à la mairie, ses apéros chez les amis, ses séances cinéma, ses mots croisés, ses relations vraies et sans complaisance avec ses petits-enfants...

Il semble heureux.

Je l'ai très vite et toujours aimé. C'était quelqu'un...

Sa prestance, son élégance, son charisme, son humour, sa désinvolture ont eu raison de ma fragilité. Il m'a charmée ce petit bonhomme.

Il m'a rendue heureuse, il m'a rendue plus forte, il m'a offert de beaux enfants.

Parfois j'aurais voulu lui dire mes doutes et mes angoisses mais lui, préférait ne pas remuer la souffrance, comme si ne pas en parler effaçait la douleur.

Quand Charcot vint me pourrir la vie, il fut là, essentiellement là. Fort et droit.

Compagnon de mes douleurs et de mes incapacités, patient ou excédé, il fut là.

Ensemble nous avons mené ce combat perdu d'avance.

De là où je suis, je comprends que c'est à son tour.

Je sens que sa vie bascule. Il me supplie en pensée de lui donner un peu de ma force.

Il titube par moments, comme si le pacte passé ensemble était trop difficile à honorer tout seul, sans moi.

De là où je suis, quand je le regarde immobilisé à tout jamais, coincé dans son scaphandre, je le rassure alors sur sa liberté de décider.

Les enfants, nos enfants tournent autour de lui, ils ne le lâchent pas. Parfois il ne comprend plus pourquoi. Il me bouleverse, j'aimerais être à ses côtés et caresser ses beaux cheveux d'argent.

Je leur insuffle à tous ma présence. Je vois bien mon fils se démener avec son rôle d'aîné, ma grande avec sa force de caractère et sa fougue, ma petite avec sa peine et son petit cœur.

Je suis fière de mes petits-enfants. Je leur souffle à l'oreille : Tenez bon, merci d'être là auprès de vos parents et de votre grand-père, je vous passe le relais. Comme je vous trouve beaux !

Et ce Docteur R, si humain, si grand. Je suis certaine que je me serais bien entendue avec lui. Il a tout compris, il sait tendrement les respecter, tous les Miens.

Je le remercie de m'avoir doucement rendu l'Amour de ma vie.

Nous sommes maintenant de nouveau ensemble pour veiller sur notre progéniture.

(2208 signes)

III.

De là où je suis, dans mon cabinet, je vois cette grande famille. Je peux dire que je l'ai aimée tout de suite, cette tribu si particulière.

Je les rencontre un matin, par hasard, si tant est que le hasard existe.

D'abord, elles deux, affolées, démunies, mais fortes . Fortes de leur sororité.

Je crois, dans un premier temps, pouvoir les rassurer de quelques paroles banales de médecin. Mais dans leur regard, je comprends que mon discours ne leur suffira pas. Quelles drôles de petites bonnes femmes j'ai devant moi, défendant corps et âmes leur Paternel.

Dans la maison de Rémy, je me sens bien. Ce petit bonhomme aux cheveux d'argent me plaît. Il m'accueille avec son franc-parler et sa souffrance foudroyante.

Il attend de moi des réponses, des solutions rapides et précises. Je comprends qu'il ne se laissera pas conter. Je m'attache à lui, lui qui aurait pu être mon père.

Ils sont tous là à l'entourer, de tous leurs bras, de leur énergie folle, de leurs convictions inébranlables, de leur peine immense et de leur patience parfois ébranlée.

Je fais connaissance avec ses petits-enfants, jeunes adultes respectueux de leur grand-père. Eux aussi, tout près de lui, tous prêts à entendre l'inéluctable.

J'ai la sensation que leur femme, mère et grand-mère plane sur son petit monde. Elle n'est plus là mais est très présente. Je la sens. Je l'entends me souffler sa force.

Je noue avec cette famille singulière un lien *Ad Vitam Eternam*. Ma pudeur impudique me fait rester auprès d'eux autant que je le peux. Je les écoute, tous si différents et si semblables à la fois.

Les enfants de Rémy me font confiance. J'en suis honoré et ému.

Mes paroles sont pesées. Ils comprennent le processus. Nous l'enclenchons alors ensemble.

Ils ne me lâchent pas. Je ne les lâche pas. Nous nous tenons la main pour ne pas basculer, dans ce virage infernal de leur parcours familial.

En me rapprochant d'eux, je les sépare de leur père.

Les derniers jours, Rémy vacille, il ne sait plus, il a peur. Puis il se fie au courage de sa progéniture et s'en remet à eux, comme un cadeau d'amour.

C'est ce mardi-là que j'aide Rémy à partir pour son dernier voyage, comme il le réclame depuis de longues semaines. Je permets alors à ses enfants de préparer ses valises et de le laisser partir.

Je sais, depuis ce jour, en lui prenant la main une dernière fois, pourquoi je fais ce métier de « passeur ».

(2387 signes)

IV.

De là où je suis, dans mon lit, je pense beaucoup à elle en ce moment.

Tout se bouscule dans ma tête. J'ai mal, mes jambes ne me portent plus bien. Je suis perturbé, je ne sais pas ce qui m'arrive. J'aimerais qu'elle soit là auprès de moi pour me guider. Je sens que je ne maîtrise plus tout. Je n'aime pas cela.

Je l'ai aimée dès que je l'ai vue, mon Amour. Elle était discrète, cultivée, un peu sauvage. Elle m'a charmé avec ses grands yeux bleus perdus. Elle semblait fragile mais elle ne l'était pas. Une force émanait d'elle. J'en étais bouleversé. Elle m'a rendu heureux, elle m'a rendu fort, elle m'a offert de beaux enfants. Nous avons su accorder notre musique de vie. Et puis Charcot l'Incurable est arrivé. Il nous a liés à jamais. Et nous a séparés. Elle a décidé de cesser de souffrir quand et comme elle le voulait. Elle est allée au bout de ses convictions, je l'ai aidée. C'est avec elle que j'aborde la fin de mon voyage. Je la sens toute proche. Elle aurait aimé comment nos enfants et nos petits-enfants me cajolent, comment ils caressent précieusement mes cheveux devenus argentés.

Ironie de la vie, c'est à mon tour de vivre dans ce carcan de fer, d'enfer. Il y a 20 ans, c'était son corps qui ne répondait plus, aujourd'hui, c'est le mien.

C'est écrit : nos corps sont à nouveau liés...par le même immobilisme.

Je ne suis pas fait pour être allongé. Je veux aller marcher, courir, danser. Je veux me sauver. Il faut m'aider. Je vois bien les filles se débattre avec les procédures, je vois bien le fiston se démener pour m'apaiser.

Il savent ce que je ne veux pas. Ils m'aident.

J'ai envie de préparer mes bagages et de partir .

Ils sont tous là, autour de moi, je ne suis jamais seul.

Mes petits-enfants sont beaux, le voile de chagrin dans leurs yeux me fait de la peine, comme si j'allais...

Je sens que je perds pied, que je perds la tête.

Et ce grand Docteur R qui me pose les bonnes questions. Il est immense, il va me sauver ou m'aider à me sauver. Je sens que je peux lui confier ma vie.

Je vais lâcher prise et les laisser faire avec toute leur douceur.

Je vous regarde mes enfants, je vous entends rire et pleurer, je vous écoute me dire Au revoir et Merci, je vous entends m'assurer que tout va bien se passer, que vous êtes là, que je n'aurai pas mal. J'ai entendu votre musique, vos voix jusqu'à la dernière seconde. J'ai attendu d'être seul, j'ai souri et je suis parti rejoindre mon Amour.

(2405 signes)